


- Notre adresse pour vos questions/Unsere Adresse für Ihre Fragen: medialex, Postfach 1456, 6301 Zug.



Die Grandfey-Brücke verbindet auf der Bahnstrecke zwischen Freiburg und Bern die Romandie mit der deutschen Schweiz. Auf der Unteretage dieser Brücke können auch Fussgänger und Velofahrer die Saane-Schlucht überqueren. Auf den Treppenaufgängen dieser Unterführung wurde eine inzwischen rostig gewordene Stahlplastik «Maillart Brigde extended» des amerikanischen Künstlers Richard Serra aufgestellt, der den Erbauer der Brücke, Robert Maillart, bewunderte. Der Wert der Plastik wird heute auf rund 4 Millionen Franken geschätzt. Serra gilt nach Ansicht von Experten als der bedeutendste lebende Bildhauer der Gegenwart. Das die Brücke überquerende Publikum ist allerdings von dieser Plastik wenig begeistert, weil sie oft als ärgerliches Hindernis empfunden wird, da man beim Auf- und Abgang aufpassen muss, mit Kopf und Körper nicht mit ihr zu kollidieren. Kürzlich wurde an dieser Skulptur ein Handgeländer eingeschweisst, um Passanten den Auf- und Abgang zu erleichtern. In den Lokalmedien war von einem immensen Schaden durch die Verunstaltung dieses Kunstwerks die Rede. Wie sich nachträglich herausstellte, wurde dieses Treppengeländer von der SBB gestützt auf Reklamationen und in Ignorierung des Kunstwerkcharakters an der Plastik befestigt. In den Medien wurde unter dem Titel «Freiburg bangt um ein Kunstwerk» geschrieben, es drohe ein Entzug des Urheberrechts. Wenn der Künstler dem verunstalteten Werk das Urheberrecht entziehe, würde ein immenser Schaden entstehen. Kann ein Künstler einem von ihm geschaffenen Werk das Urheberrecht entziehen?



Das kann er nicht. Im Urheberrecht gilt das Schöpferprinzip. Es entsteht mit der Schaffung des Werkes und bedarf beispielsweise keiner Registrierung. Als somit das Werk geschaffen wurde, entstand auch das Urheberrecht des

Künstlers. Dieser kann es nachträglich dem geschaffenen Objekt nicht mehr entziehen. Er kann höchstens verbal erklären, er identifiziere sich nicht mehr mit dem verunstalteten Werk. Allenfalls könnte er auch verlangen, dass sein Name nicht mehr mit dem Werk in Verbindung gebracht wird. 



En tant que journaliste je conduis une enquête sur le financement du terrorisme par le biais de la place bancaire suisse. Me fondant sur la nouvelle loi fédérale sur la transparence, j'ai cherché à obtenir divers documents en mains de l'Office fédéral de la police. Ce dernier m'a débouté sèchement au motif que les documents requis étaient tous classifiés «confidentiels». Que puis-je faire ?



Le 1^{er} août de cette année est entrée en vigueur l'Ordonnance concernant la protection des informations (OPI). Comme ses deux prédécesseurs – les ordonnances sur le traitement d'informations de l'administration civile et de l'armée -, ce texte prévoit la classification d'informations «dignes de protection». Trois échelons sont définis suivant le degré de protection nécessaire: interne, confidentiel et secret. Alors que le premier échelon vise des informations qui sont simplement soumises au secret de fonction ou au secret de service, le deuxième et le troisième échelon concernent des informations dont la prise de connaissance par des personnes non autorisées peut porter préjudice aux intérêts du pays, respectivement gravement nuire à ceux-ci.

Cela dit, il importe de souligner que l'OPI n'a pas une portée indépendante mais est soumise à la loi fédérale sur la transparence (Ltrans). Autrement dit, la classification – quel que soit l'échelon – ne préjuge nullement de l'accessibilité ou non aux documents; celle-ci s'apprécie exclusivement à l'aune des conditions posées par la Ltrans (notamment les clauses de secret instituées par ses articles 7 et 9). Comme le souligne l'article 13 OPI, l'autorité requise ne peut pas simplement se retrancher derrière la classification pour s'opposer à la consultation: elle doit procéder à un plein examen de la requête à la lumière de la Ltrans.

Concrètement parlant, vous pouvez donc exiger de l'Office fédéral de la police qu'il se prononce sur le caractère public ou non des documents requis, et le cas échéant, vous indique en vertu de quelle disposition de la Ltrans il s'oppose à une consultation. Vous pourrez alors vous adresser au Préposé fédéral à la transparence et à la protection des données pour qu'il entame une procédure de médiation. 